

Audaces
Variations sur un thème anathème de Bertrand B. Leblanc

Gilles Cossette

Numéro 32, hiver 1983–1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40040ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cossette, G. (1983). Compte rendu de [Audaces : variations sur un thème anathème de Bertrand B. Leblanc]. *Lettres québécoises*, (32), 29–30.

Audaces

Variations sur un thème anathème

de Bertrand B. Leblanc

La nouvelle



par
Gilles Cossette

«Le christianisme, écrivait Nietzsche, a donné du poison à Eros, il n'est pas mort, mais il a dégénéré en vice». Quoi qu'il en soit, ce christianisme-là n'a pas beaucoup affecté les Gaspésiens que nous présente Bertrand B. Leblanc dans *Variations sur un thème anathème*; ni le jansénisme, d'ailleurs, qui a pourtant fait des ravages au Québec. Eros, chez eux, se porte à merveille. Ce sont des païens vigoureux qui vivent joyeusement leur sexualité, sans complexes, sans inhibitions. La petite société provinciale décrite dans ce recueil d'histoires «salées» est beaucoup plus humaine et tolérante que celle qu'ont dénoncée tant d'écrivains québécois. L'adultère, la nymphomanie, le satyriasis, le lesbianisme, la bestialité s'y manifestent tout naturellement. Non seulement ces comportements ne sont pas condamnés moralement, mais ils sont assez souvent encouragés ou même admirés. Si par hasard le curé intervient, comme dans *Le banc d'oeuvre*, on le renvoie poliment mais fermement à ses cérémonies: il y a des cultes cachés qui ne relèvent pas de son autorité. Le code moral en vigueur, dans les faits, n'a rien à voir avec celui que l'Église prétend imposer. C'est le règne du plaisir, du plaisir hétérosexuel surtout, et c'est lui qui fait la loi. L'interdit ne pèse que sur l'inceste et l'homosexualité masculine. Le seul personnage de Leblanc qui ait vraiment à souffrir de la condamnation de son milieu est le jeune Jean Joseph, dont l'homosexualité trop évidente est offensante pour une majorité sexuelle habituée à ne voir que ses seuls goûts en honneur. On lui fait expier ses écarts puis il subit une initiation comparable à un viol, mais présentée comme une bonne action, puisqu'elle sert la plus



Bertrand B. Leblanc

grande gloire du culte suprême. Jean Joseph n'est libéré qu'après avoir manifestement éprouvé du plaisir avec une femme, en public, et rétabli ainsi l'honneur des divinités ombrageuses. Le coq de village qui avait organisé cette «correction» triomphe, pour finir, dans une scène d'orgie où éclate sa virilité: le héros qui a défendu la vraie foi, et converti l'infidèle, reçoit sa récompense.

Le super-mâle super-hétérosexuel est d'ailleurs bien en vue dans ce recueil; on le retrouve dans d'autres nouvelles, comme *Les deux pêcheurs*, *Le danseur*, et *Homo Erectus Gaspesianus*. C'est un géant, beau satyre «fort de partout», comme Gildas le pêcheur, père de famille nombreuse et coureur forcené. Sa sexualité à lui n'est pas brimée, c'est le moins qu'on puisse dire; on s'empresse de le contenter, on envie sa femme et ses

maîtresses, ou on l'envie lui-même. Tout le monde se pâme. Comme personne ne lui met jamais le holà, il se croit tout permis. Dans *Le Danseur*, le héros hyperviril prend son plaisir en humiliant publiquement une jeune femme innocente. Ce bel étalon, il faut le dire, est Satan lui-même.

C'est dans la dernière nouvelle du recueil, *Homo Erectus Gaspesianus*, que le «vrai mâle» s'exhibe avec le plus d'impudence. Ici, Bertrand B. Leblanc rend hommage à une race d'hommes en voie d'extinction (c'est du moins ce que déplore Leblanc, ironiquement, je suppose) depuis que la *Mulier liberata* est née. Ah, cet homme d'affaires gaspésien, ce beau Pierre au membre infatigable, ce monstre de fatuité! Voilà bien l'incarnation même de la phalocratie glorieuse et incontestée, jouissant avec insolence et frénésie de sa suprématie, faisant la nique aux femmes elles-mêmes, ces esclaves, ces adoratrices prêtes à toutes les complaisances! Le scène finale, fort audacieuse, fera blêmir les mères de famille et les épouses fidèles; les féministes hurleront de noble indignation et s'étoufferont net si elle ne prennent pas sur elles. Quant à celles qui souffrent de misandrie, elles risquent l'apoplexie.

Ce recueil de récits gaillards défend aussi, discrètement, une thèse apparentée à celle de tant de romans du XIX^{ème} siècle, au Canada français et ailleurs: la ville et le progrès corrompent, le bonheur et la vie saine ne peuvent survivre qu'à la campagne. Si les Gaspésiens de Leblanc ont tant de plaisir, c'est qu'ils sont simples, près de la nature, que leurs rapports sociaux sont restés plus humains. C'est la vie moderne qui empoisonne

Eros. Aurèle Bastarache, le protagoniste de *Boutefeu*, était un homme heureux quand il était pêcheur. Son drame vient de ce que le progrès l'a obligé à renoncer à la mer et à travailler, plutôt, à la réfection des routes. «Aurèle était esclave: de la machine, du temps, du patron. Mais rien ne pouvait le libérer de la hantise de la mer dont il perdait la voix dans le martellement têtue de la foreuse qui pénétrait le roc dans un lent coït métallique». (p. 26) Leblanc montre jusqu'à quel point les conditions de travail de son personnage sont pénibles, et en particulier les rapports avec le patron, surtout pour un homme qui a connu l'indépendance du pêcheur. Et si Aurèle boit durant ses vacances, ce n'est pas seulement pour oublier son esclavage. C'est aussi parce que la grande machine du progrès l'a atteint jusque dans sa sexualité, a tué ce qui était essentiel pour lui. Mais Aurèle n'est que l'exception qui confirme la règle: les Gaspésiens de Bertrand B. Leblanc ont de l'appétit.

La verve de Leblanc convient bien à ce divertissement gaulois. Les démarrages sont remarquables. Quel souffle, quelle aisance, quelle vigueur! Malheu-



reusement Leblanc se laisse aller trop souvent, une fois son élan pris, à un babillage de collégien surexcité, à des plaisanteries de disc-jockey fatigué. Après avoir cité un passage de la Genèse où il est question de ces «luminaires au firmament» que Dieu créa, Leblanc conclut: «Encore, si Boiteau lui avait donné un coup de main!» Cette allusion à une réclame télévisée connue ne peut être comprise que par un public très limité dans l'espace et dans le temps. Un Français n'y verrait que du feu, et ici-même, dans quinze ans, la plaisanterie sera aussi obscure que le néant qui précéda la Création.

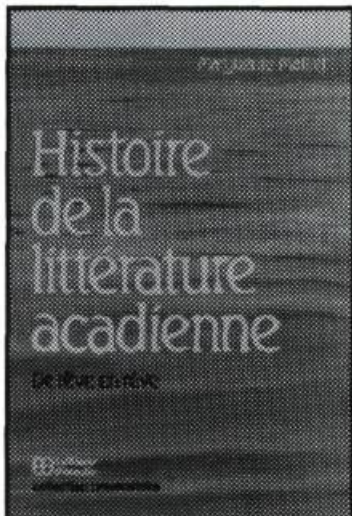
Le meilleur atout de Bertrand B. Leblanc dans *Variations sur un thème anathème*, c'est sa manière de mettre l'imagination du lecteur à contribution. Les données de la plupart de ces récits sont telles que l'on ne peut s'empêcher, à moins d'être parfaitement innocent, d'imaginer, dès les premières pages, certains dénouements qui semblent plus ou moins prévisibles. Je pense à l'histoire de l'institutrice et de son gros chien, ou à celle des deux pêcheurs, beaux gail-lards membrus et inséparables. Leblanc semble s'amuser à mettre le lecteur sur de fausses pistes pour le détromper dans les dernières pages avec une trouvaille réjouissante. Entre-temps, l'imagination a travaillé.

L'auteur anonyme de la présentation de la page couverture (chez Leméac) affirme que Bertrand B. Leblanc, dans *Variations sur un thème anathème*, «raconte la vraie vie». Pour ma part, je crois que la Gaspésie de Leblanc, dans ces nouvelles, est plutôt un pays mythique, un lieu imaginaire propice à l'élaboration de fantasmes érotiques, ceux que l'auteur a créés et ceux du lecteur, s'il a de l'imagination. □

**éditions
d'acadie**

Nos livres sont distribués
au Québec par
DIFFUSION PROLOGUE
2975, rue Sartelon
Saint-Laurent, QC H4R 1E6
Tél.: (514) 332-5860

A VENIR



NOUVEAUTÉS EN VENTE PARTOUT

LE MOUSTIQUAIRE ROMAN
JEANNINE LANDRY THERIAULT

SANS JAMAIS PARLER DU VENT
FRANCE DAIGLE POESIE

GESTION EFFICACE DU PERSONNEL
JEAN LADOUCEUR COLL. UNIVERSITAIRE

MOI, LA FILLE DU FORGERON
SARA GIROUARD RECITS POETIQUES